

# Homélie Veillée pascale

*Cathédrale de Metz*

20 avril 2019

Marie Madeleine, Jeanne et Marie, mère de Jacques, ainsi que les autres femmes qui les accompagnent ne peuvent pas garder pour elles ce qu'elles ont vu. Elles ont vu le tombeau vide. L'annonce que le tombeau est vide va donc se répandre comme une trainée de poudre. Pierre va se rendre lui-même au tombeau en courant. Et la nouvelle va se répandre comme un feu pour atteindre le cœur des disciples de Jésus, hommes et femmes qui l'ont suivi jour après jour durant presque trois années.

Cette semaine, la nouvelle de la Cathédrale Notre-Dame de Paris en feu a fait rapidement le tour du monde grâce aux médias perfectionnés qui nous environnent. Un élan formidable de générosité s'est subitement manifesté pour restaurer la cathédrale, non pas un tas de pierre comme osent l'affirmer cyniquement certains mais un lieu cher à toute une nation de bâtisseurs fière de son unité foncière, un lieu sacré où se manifeste concrètement la présence de Dieu, un lieu sacré au cœur d'une cité, un lieu sacré au cœur de la vie des hommes et des femmes, au cœur de notre histoire collective, au cœur des siècles qui passent et passeront.

Bien évidemment, la présence de Dieu n'est pas circonscrite aux seuls bâtiments faits de pierre.

Bien évidemment la présence agissante de Dieu se manifeste de manière privilégiée dans le souci des plus fragiles.

Mais une cathédrale restera ce lieu habité par un peuple conduit par un des successeurs des Apôtres et qui jour après jour accueille l'annonce du salut réalisé par le Christ. Elle est le lieu du rassemblement des sauvés en Christ. Elle est la maison de Dieu et donc la maison de tous, ouverte à tous. Nous le constatons si bien ici en notre belle cathédrale de Metz qui voit chaque année passer environ 700 000 personnes. A Paris, ce sont presque 13 millions de visiteurs par an soit une moyenne de 35 000 visiteurs par jours.

Bien évidemment la présence agissante de Dieu se manifeste aussi et surtout dans des cœurs embrasés par la charité de Dieu, une charité capable d'ouvrir notre avenir personnel et collectif à tous les possibles.

Je suis venu apporter le feu sur la terre dit Jésus et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé.

L'Eglise vit désormais de ce feu appelé à embraser le monde grâce au sacrifice du Christ ; non pas un holocauste où l'on fait brûler l'animal en offrande à Dieu, mais le don de sa propre vie.

Si nous tenons nos cierges allumés ce soir, c'est pour signifier que ce feu d'amour de Dieu qui ressuscite et fait vivre doit d'abord se répandre en nos propres cœurs.

Suite au don de lui-même sur la Croix, Jésus est mis au tombeau. Mais une fois le tombeau devenu vide, l'annonce de la Résurrection du Seigneur va se répandre comme un feu qui embrase le cœur des disciples. Cela faisait plusieurs jours qu'ils étaient dispersés, livrés à leur propre angoisse d'une espérance déçue, cela faisait plusieurs jours qu'ils étaient revenus à la sombre banalité d'un présent sans avenir.

Chacun en était resté à ces images effroyables de mort qui laissent penser que les forces de destruction seront toujours les plus fortes. Ne sommes-nous pas quotidiennement abreuvés de ces images de mort. Oui, chaque disciple était rentré chez lui, comme on entre dans un tombeau qui tout à coup se ferme à toute lumière d'espérance. Alors que l'heure était à la dispersion des disciples et à la nuit des cœurs, c'est une annonce lumineuse comme un feu qui se répand. « Le tombeau est vide la pierre a été roulée ». C'est un élan de rassemblement qui s'impose avec une force inouïe.

Cette annonce pascale va tout à coup embraser le cœur des disciples dont le premier réflexe est de se rassembler.

20 siècles après ce rassemblement pascal, l'annonce de la résurrection du Christ continue d'embraser les cœurs.

Pourquoi cet incendie des cœurs ne sera jamais maîtrisé : c'est parce que l'Eglise vit de ce feu qu'est l'Esprit, donné aux Apôtres le jour de la Pentecôte pour qu'ils aillent répandre la nouvelle de la victoire de la vie sur la mort et pour qu'ils témoignent de la réalité de cette victoire dans leur propre vie.

Nous avons vécu cette semaine, frères et sœurs, un moment de communion intense qui dépassait les frontières. Suite à ce feu destructeur en la cathédrale Notre-Dame de Paris, nous avons vécu le dynamisme émouvant du rassemblement autour d'un lieu qui représente plus qu'un monument historique. La cathédrale était encore fumante que déjà les signes que nous allions ensemble la rebâtir étaient posés. N'y-a-t-il pas dans cette volonté de reconstruction un véritable dynamisme pascal.

L'unité générale et presque mondiale n'aura certes pas duré longtemps. Il y aura toujours les spécialistes du cynisme et du soupçon qui sapent l'enthousiasme de la générosité pour une si noble cause ou doutent de son opportunité.

Mais le rassemblement général, j'en suis certain, porte en lui un germe de renaissance. La cathédrale Notre-Dame, protectrice de la France, continuera de signifier la présence du ressuscité en nos vies, la présence du ressuscité au cœur de nos cités, au cœur de notre capitale. La cathédrale de Paris restera le point zéro des routes de France comme pour dire qu'à partir du Christ ressuscité, un chemin radicalement nouveau est tracé pour toute l'humanité appelée à se rassembler pour construire un monde nouveau.

Ce n'est pas seulement une cathédrale que nous avons ensemble à relever mais l'Eglise, qui depuis 2000 ans tombe et se relève grâce à la foi de toutes ses pierres vivantes.

Ce que Dieu ne cesse d'espérer, c'est que nous nous rassemblions et qu'ensemble nous marchions à son pas. Ne sommes-nous pas le peuple que Dieu conduit en terre de liberté. Peuple de l'Exode guidé et fortifié par Dieu.

Ensemble, entraînon-nous à quitter toutes les formes modernes d'esclavage. Dans cette marche, chacun est renvoyé à sa propre responsabilité là où il vit. Que celui et celle qui tombe puisse trouver à côté de lui des chrétiens pour l'aider à se relever. Résurrection signifie justement le relèvement. Comment vivons-nous ce dynamisme pascal en nos propres existences ?

Ne repartons chez nous ce soir comme avant : en cette nuit pascale, nous nous sommes rassemblés pour suivre cette lumière qui nous a fait entrer dans cette Cathédrale sombre comme un tombeau. Dans ce monde, si souvent assombri par la souffrance, le mal et le péché, dans ce monde obscur, suivons jour après jour la lumière du Ressuscité. Brûlons de ce feu intérieur qui jamais ne s'éteindra.

Amen.

**+ Jean-Pierre VUILLEMIN**  
Evêque auxiliaire à Metz